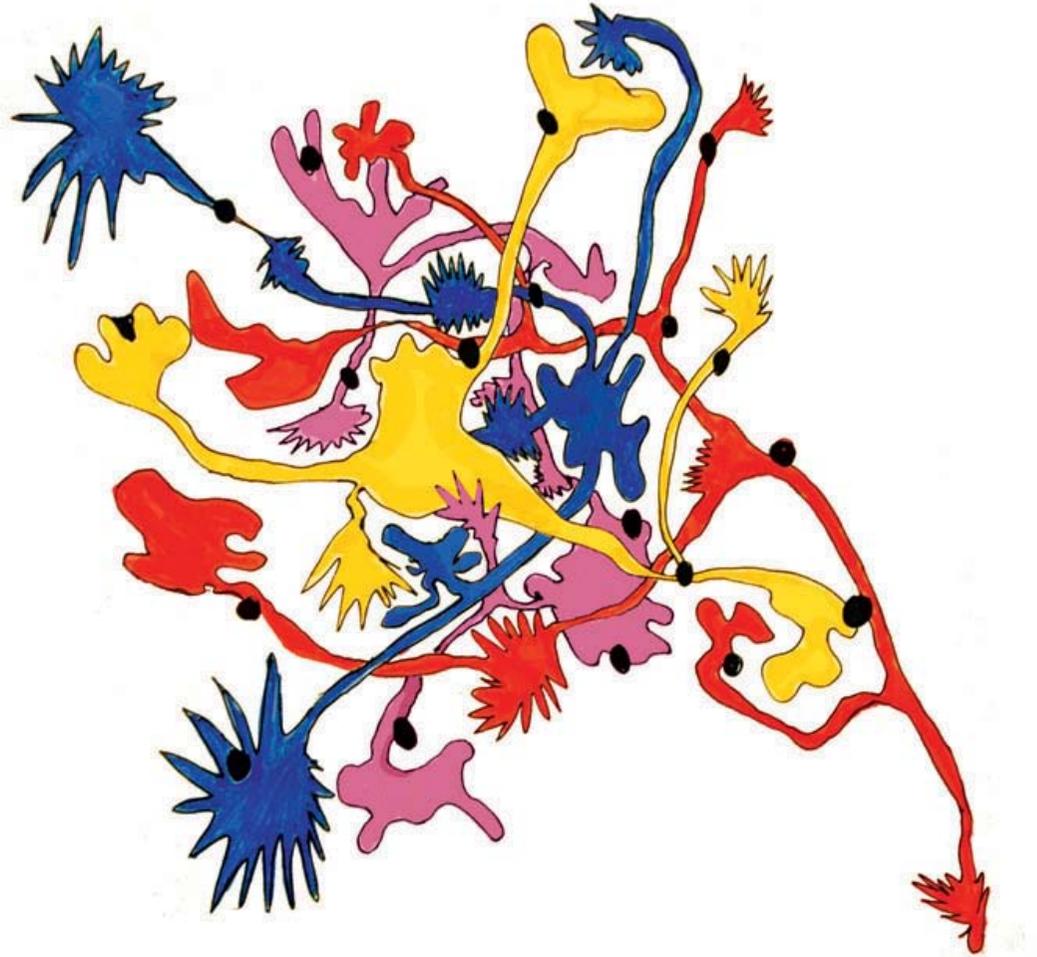


**Mathias Poisson**

# *Graphies du déplacement*

Une recherche graphique, cartographique et photographique  
autour du corps en mouvement dans l'espace et dans le temps.



Extrait graphique de la partition de *Stomp*, 2006  
Feutres et stylo bic  
Séquence de *Parades And Changes*, chorégraphie Anna Halprin, 1965

## Mathias Poisson

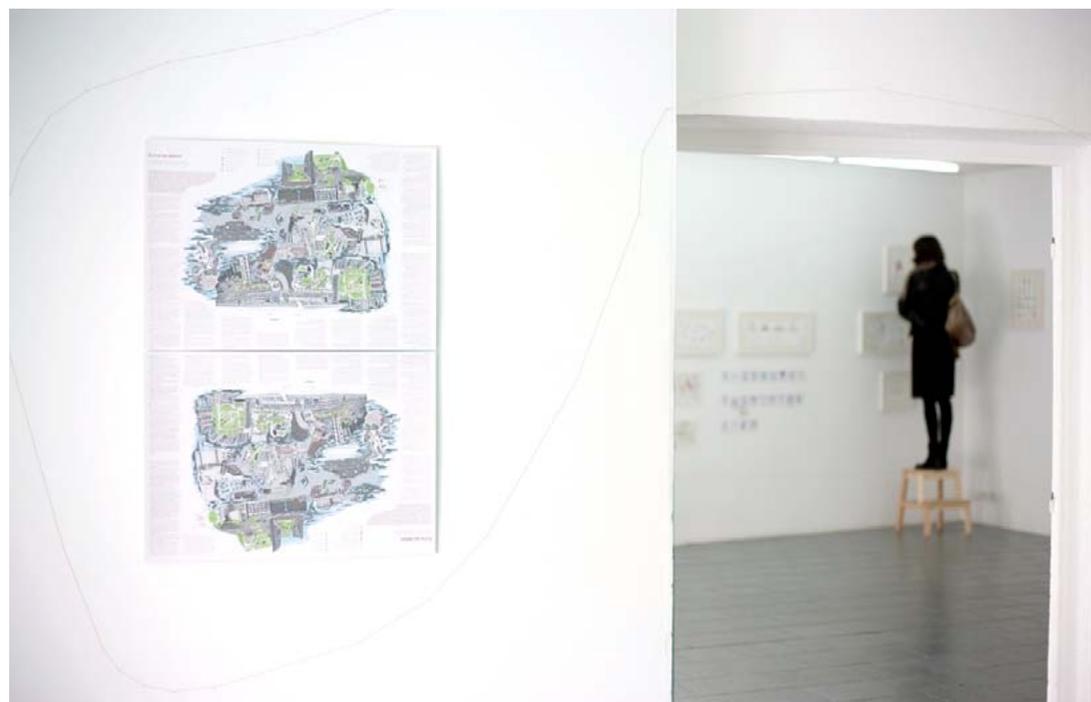
Plasticien et performeur

Mes recherches artistiques s'articulent autour de la notion de promenades. Auteur de guides touristiques expérimentaux, dessinateur de cartes sensibles, guide de visites aventureuses, je questionne les modes de représentation de la promenade autant par l'image, l'écriture que par la performance. J'invite sous toutes les formes possibles à la marche oisive et attentive, propose des déambulations sensibles dans des lieux étonnants où l'expérience du visiteur est au centre du dispositif. En 2010, nous créons *l'Agence Touriste* avec Virginie Thomas : un projet collectif d'arpentage et de création *in situ* autour de la pratique d'un tourisme de travers.



**Graphies du déplacement** est un projet de recherche artistique qui prend comme terrain d'expérimentation le mouvement du corps dans un environnement.

Depuis quinze années, je dessine des cartes subjectives, des partitions de promenades et réalise des photographies autour de l'écriture du mouvement. Je donne des formes graphiques à des parcours que j'ai réalisés, seul ou en groupe. Je cartographie des quartiers pour permettre à des marcheurs d'emboîter le pas et d'éprouver un lieu d'une manière bien déterminée, attentive au moindre événement. Je fabrique des traces photographiques expérimentales pour mémoriser mes évolutions géographiques et créer des supports aux sensations spatiales.



Exposition *Graphies du déplacement* à l'Atheneum  
Centre culturel de l'Université de Bourgogne à Dijon, 2009

**Graphies du déplacement** rassemble toutes ces expériences de la représentation des espaces traversés. Ce projet prend la forme d'une exposition.

**Graphies du déplacement** fabrique un corpus d'œuvres de natures différentes, créés dans des contextes et des rythmes bien particuliers (création *in situ*, résidences, recherches personnelles et collectives, gestes improvisés). Une mosaïque d'images en mouvement à travers des villes aussi différentes que Marseille, Tokyo, Naples, Alger ou Istanbul. Celui qui déchiffre ces images est invité à observer sa propre perception du déplacement, à visualiser ses trajets et ses repères dans des espaces qu'il traverse ou qu'il a traversés.

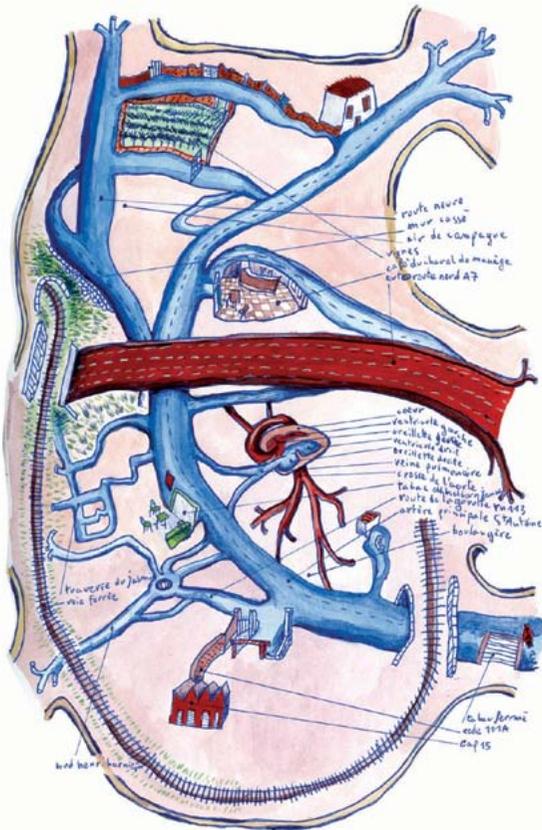
SOMMAIRE :

<b>Cartes subjectives</b>	p 4
<b>Partitions de promenades</b>	p 11
<b>Partition chorégraphiques</b>	p 16
<b>Le parcours des yeux</b>	p 19
<b>Couleurs locales</b>	p 22
<b>Photographies de la perception</b>	p 24
<b>Des cartes dans le panorama</b>	p 27
<b>Expositions</b>	p 29
<b>Biographie complète</b>	p 30

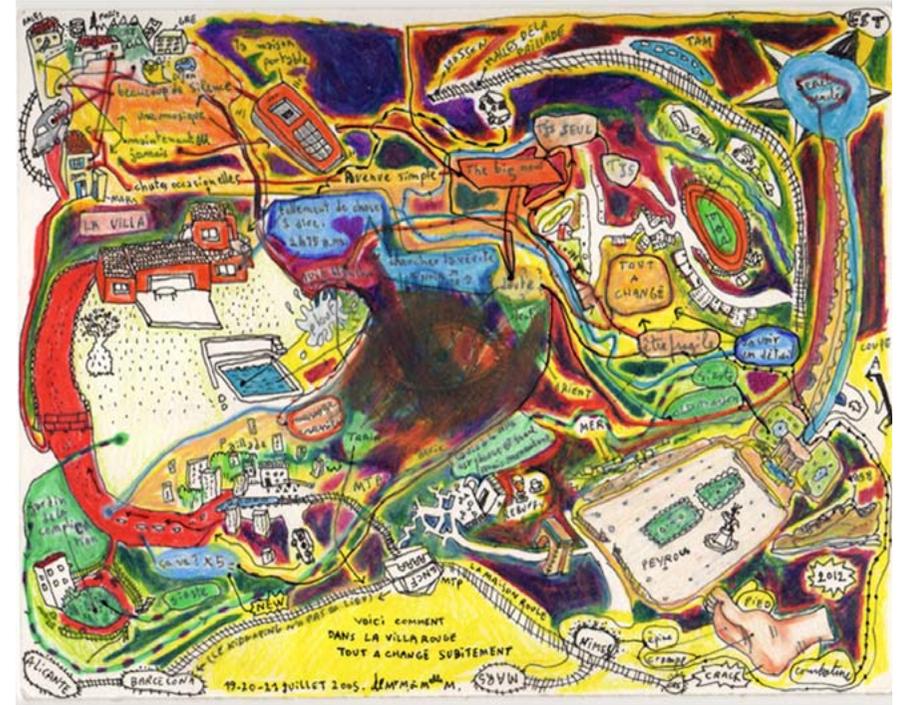


## Cartes subjectives :

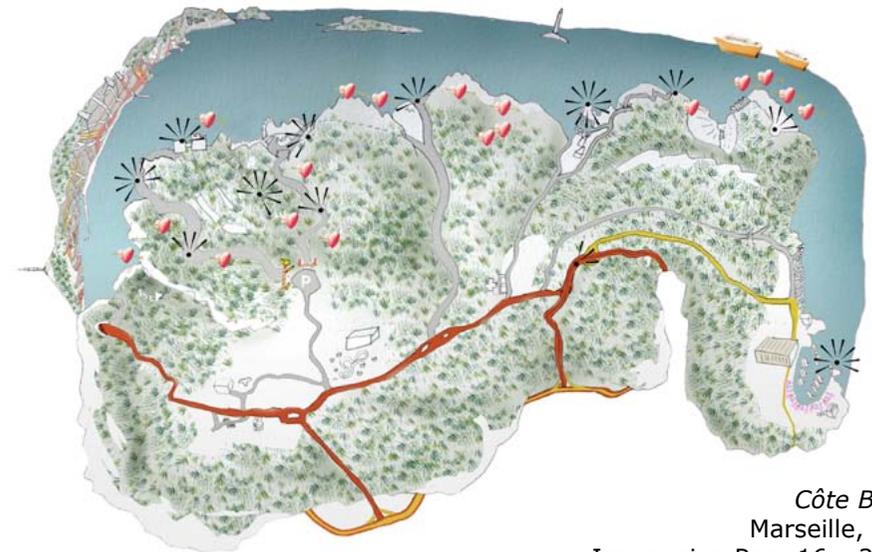
Les cartes subjectives sont des représentations de lieux suite à une marche ou une dérive. De retour de promenade, je fais réémerger mes impressions et invente un langage graphique pour traduire ce qu'il m'en reste, acceptant les déformations et les interprétations de mon esprit. Je travaille généralement à main levée, sans photographie ni fond de carte. Je ne fais pas de brouillon. Je laisse ma mémoire vive s'exprimer librement sans chercher l'objectivité ni la vérité de l'image apparaissante.



Quartier de peine  
Marseille, 2003  
Aquarelle et stylo bic  
15 x 21 cm

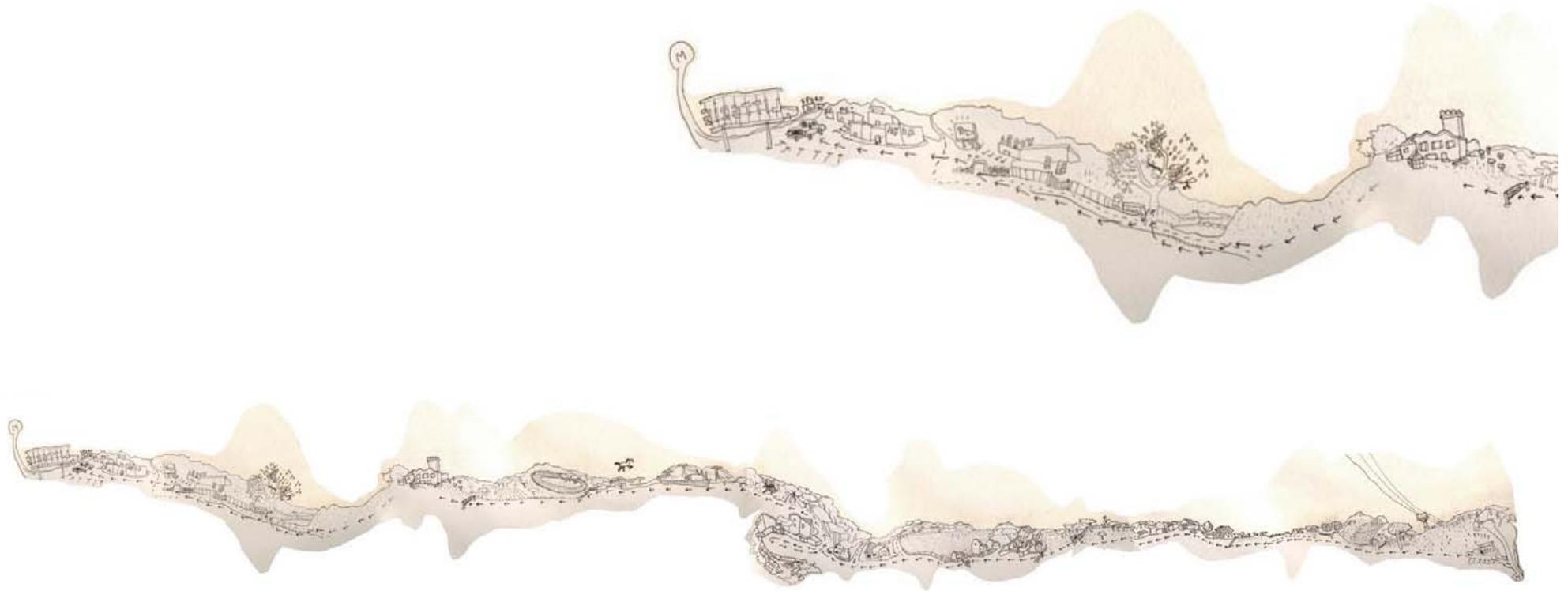


De la villa rouge, Montpellier, 2005  
Crayons de couleur et stylo bic, 18 x 25 cm



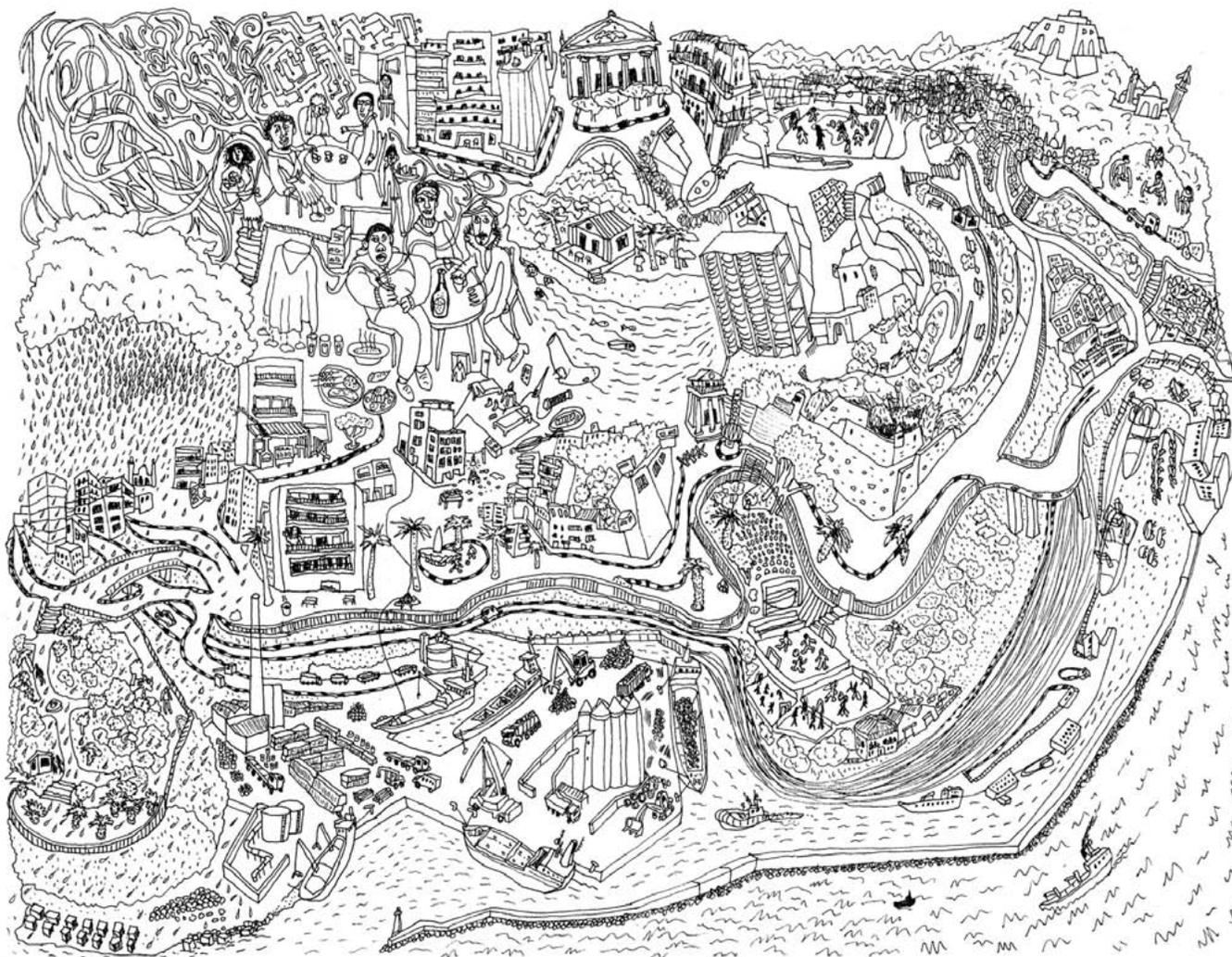
Côte Bleue,  
Marseille, 2005  
Impression Rag, 16 x 22 cm

Mes premières cartes subjectives ont été réalisées à Beyrouth, en 2001. Je découvrais cette ville. Suite à quinze années de guerre civile, il n'existait plus de plan. J'avais besoin de noter mes parcours pour me souvenir de mes explorations. Chaque soir, je dessinais mon itinéraire dans un carnet. Au retour du Liban, j'ai continué cette pratique notamment à Marseille où les plans officiels ne représentent pas tous les chemins de traverses et les terrains vagues qu'on y trouve.

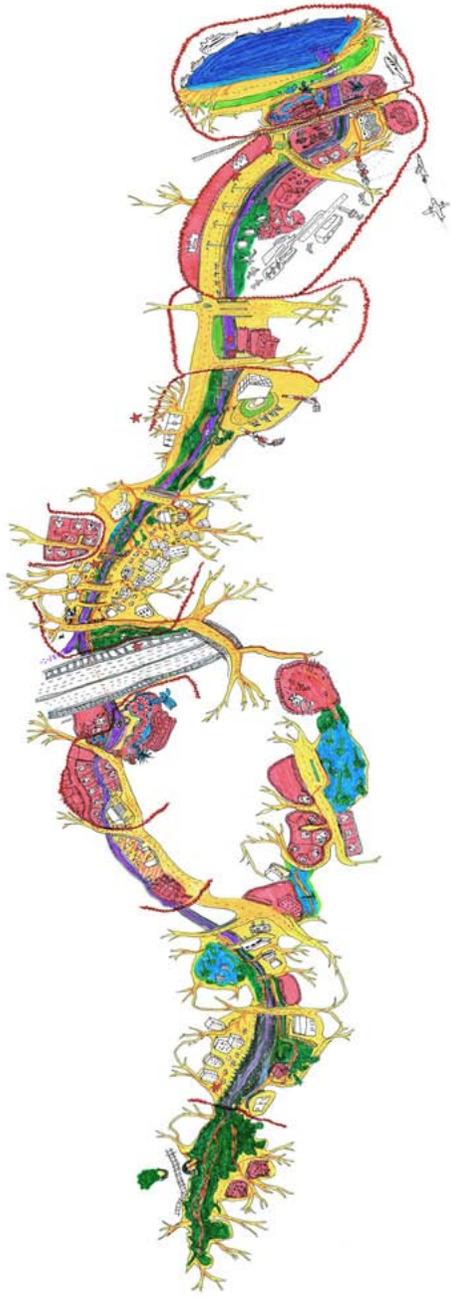


*En haut : détail de Traversée de Cabriès,  
En bas : Traversée de Cabriès,  
Marseille, 2005, Crayon et encre, 90 x 20 cm*  
Carte réalisée de mémoire après une longue marche guidée par Hendrik Sturm, artiste promeneur. Nous avons marché en ligne droite vers le sud. Nous avons tranché le paysage en deux. J'ai décidé de représenter tout ce qui a défilé sur mon côté droit,

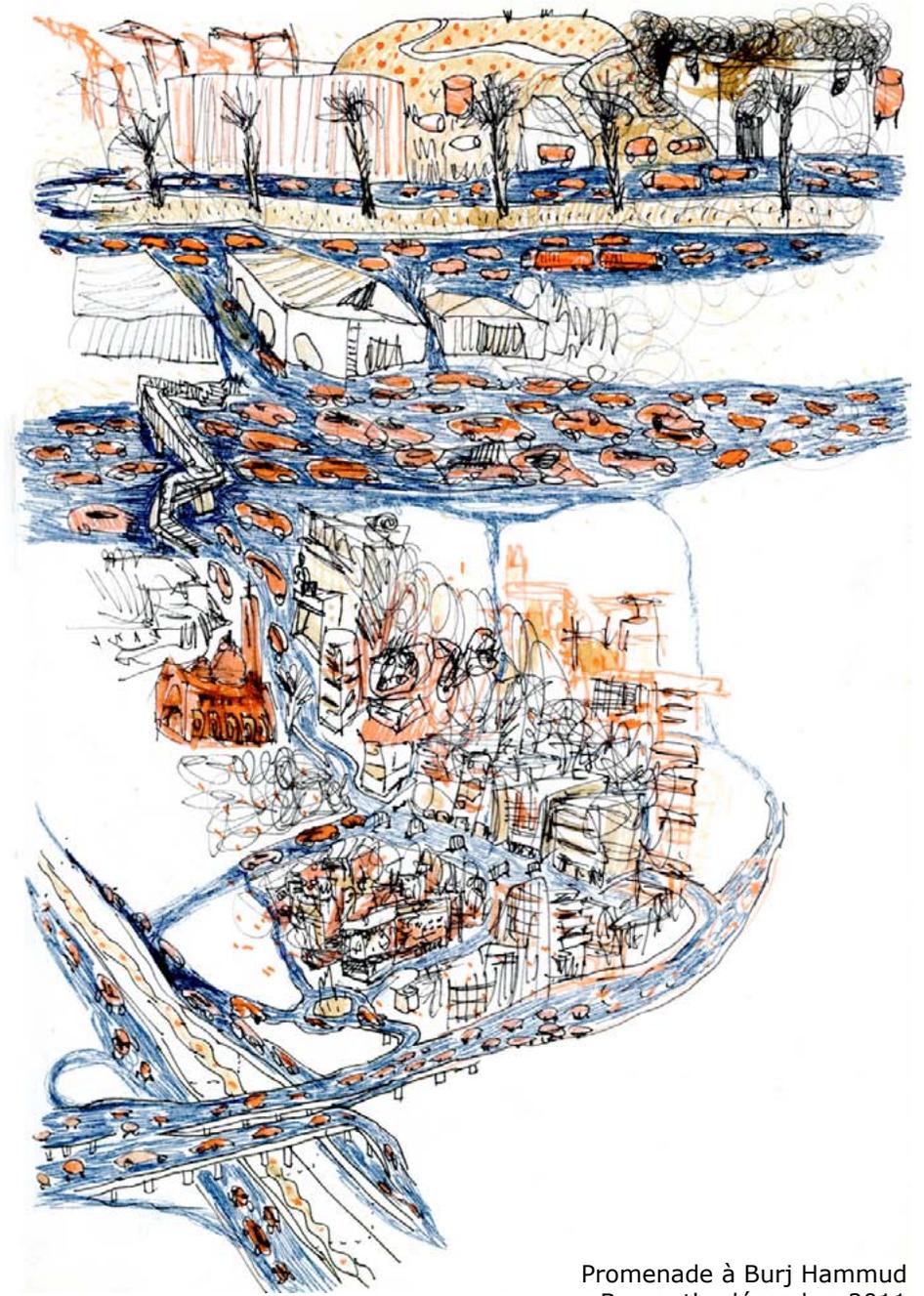
Ces cartes restituent des circulations dans une représentation qui abolit les proportions et déroule le trajet parcouru dans une succession rhapsodique de séquences. Elles captent des forces et des affects, des variations d'intensité, se fondent sur une logique du sensible pour présenter des agencements subjectifs des territoires. La mise en carte creuse ainsi la distance avec le réel soit par l'excès de figuration, par l'absence délibérée de hiérarchies entre les informations qu'elles consignent, soit par l'extrême simplification qu'elle effectue : si certaines cartes sont saturées de détails et de notes, d'autres sont quasi muettes, proches d'un croquis, d'une esquisse réduite au tracé d'un itinéraire. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de rendre compte de la déambulation plus que d'une topographie objective. Ce qui est en jeu dans les cartes et les récits de Mathias Poisson, c'est l'espace comme lieu pratique tel que le définit Michel de Certeau, espace qui suppose « des vecteurs de direction, des quantités de vitesse et la variable du temps » : « est espace, ajoute-t-il, l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonstancient, le temporalisent ». Les cartes restituent une série d'actions, d'opérations spatialisantes qui traduisent une certaine façon d'occuper le territoire, de se l'appropriier.



Extrait de *Paysages sensibles de Mathias Poisson : de la marche à la carte, et retour*, Laurence Corbel, paru dans *Itinérances, l'art en déplacement*, (dir.) Laurent Buffet Grenoble, De l'incidence éditeur, 2012



*La Frayère vertébrale*  
Cannes, 2005, feutre et stylo bic, 80 x 35cm



Promenade à Burj Hammud  
Beyrouth, décembre 2011  
Carbone, café, mercurochrome  
21 x 29 cm





Ici nulle rose des vents, nulle graticule (cette grille orthonormée qui caractérise la cartographie depuis la Renaissance), mais une simple évocation de logiques figuratives paradoxales. Il s'agit de perdre ses repères et orientations géographiques pour inventer une autre façon de se situer, non plus géométriquement mais dans une forme d'expansion sensible, sans destination. Le monde reste courbe. Le livre contient cela : l'invention d'un univers graphique délestée d'une rationalité classique. Ici, le monde résiste à l'homogénéisation, par le vide, l'entre-deux ou la superposition. Il invente alors

d'autres formes de continuités possibles. Ainsi les délimitations coexistent avec des sortes de rencontres et de superposition : le territoire délimité par le tracé déborde sur la tête du premier marcheur, devenant peut-être une sorte de nuage émanant de sa rêverie. Ou encore, le bras du second promeneur traverse la carte... ou bien est-ce la carte qui l'aspire, lui et son bâton ? Le dessin figure ainsi que l'on peut à la fois surplomber et se confondre, se tenir debout et s'enfoncer dans la terre, observer et imaginer.

L'épopée de l'Agence Touriste à Alger  
Co-dessiné avec Virginie Thomas  
Marseille 2013. Impression Offset. Deux  
pages du livre, 17 x 28 cm. Extrait de  
Comment se perdre sur un GR  
publié aux éditions Wildproject.

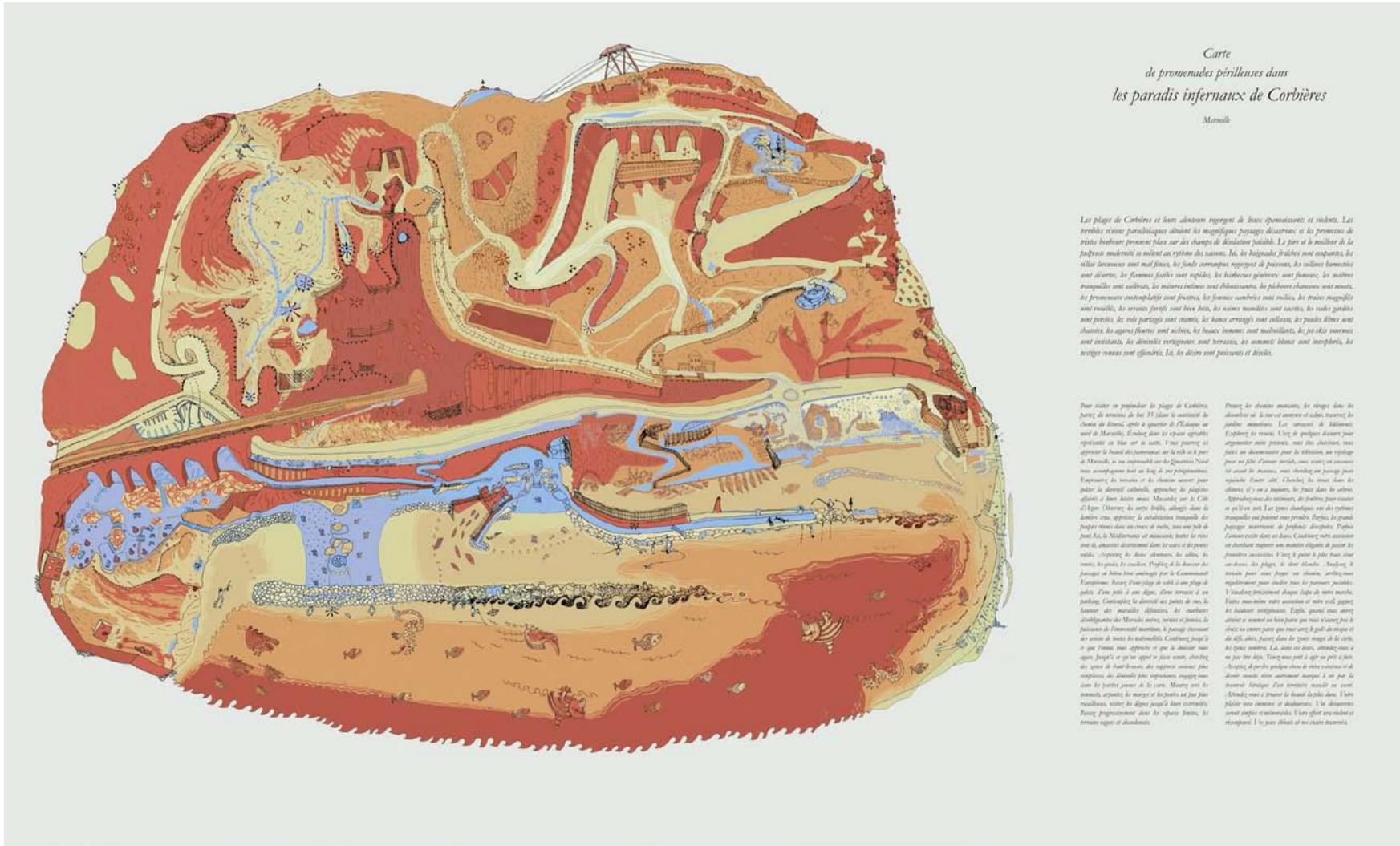
Extrait de *Sensibilités hodologiques. À propos de l'invention cartographique chez Mathias Poisson et Virginie Thomas*, Julie Perrin, paru dans *Art Danse Performance Éclats*. (dir) Aurore Desprès, Les presses du réel, Dijon, à paraître (2015).



# Partitions de promenades :

Voici des cartes qui proposent une expérience au lecteur, une expérience sensible à réaliser dans un espace précis. Ces cartes sont utilisables et assez claires pour pouvoir être le moteur d'une promenade guidée pas à pas. La plupart de ces partitions ont été éditées pour des événements artistiques où j'ai présenté en parallèle une performance *in situ*.

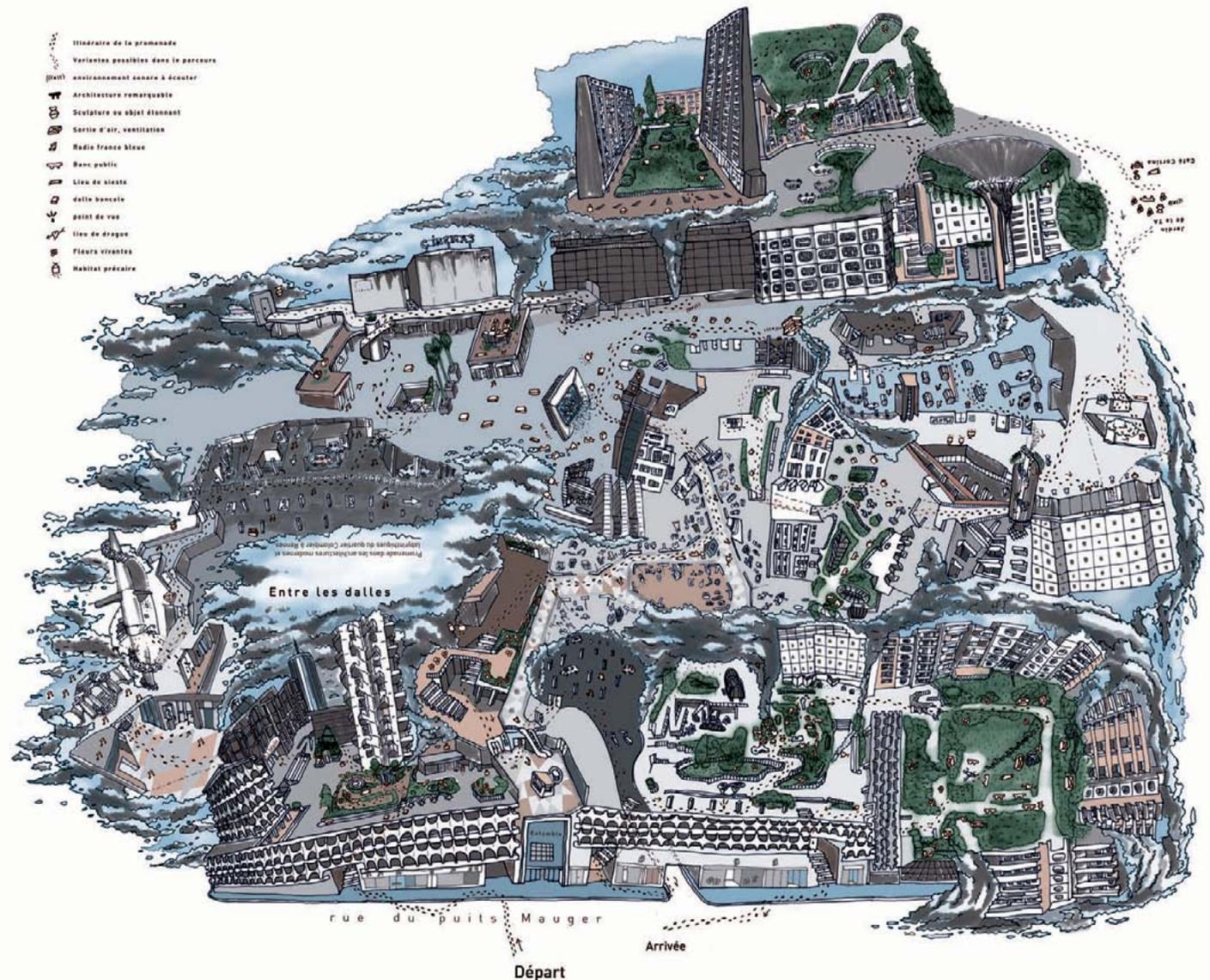
Bien souvent, ces partitions sont des cartes, prenant l'espace comme référent premier. Mais certaines d'entre elles se déroulent dans le temps comme des lignes d'écritures. Elles proposent un enchaînement d'actions à accomplir dans un lieu qui reste à trouver. Elles ressemblent à des partitions de musique.



Les paradis infernaux de Corbières  
Marseille, 2005  
65 x 40 cm  
Impression Rag

Mathias Poisson présente une cartographie dotée d'une portée analytique. Cette carte semble moins demeurer le résultat d'une action de perception unique, personnelle et incommunicable que celui d'une action cognitive. Cette cartographie que l'on pourrait caractériser de cartographie phénoménologique est un outil de connaissance qui met en relation des lieux avec des informations issues de la perception. Contrairement aux données invisibles et impalpables des cartes mathématiques (un taux de fécondité par exemple), elles sont saisies par les sens.

Cette carte ne considère pas l'espace vu de l'extérieur ou « du dessus », c'est plutôt une cartographie « prise dans le tissu du monde » pour reprendre l'expression de M. Merleau-Ponty. Avec beaucoup d'humour et en pétrissant les conventions cartographiques, Mathias Poisson traduit graphiquement un point de vue sur la ville bâti sur le socle des perceptions et sensations. La mise en dessin de cette expérience - la carte - correspond au jaillissement de cette pensée spatialisante en image. La carte serait-elle une version communicable d'un territoire parcouru par une conscience ? Elle aura ici pour fonction de connecter deux subjectivités différentes, celle de l'auteur et celle des lecteurs.

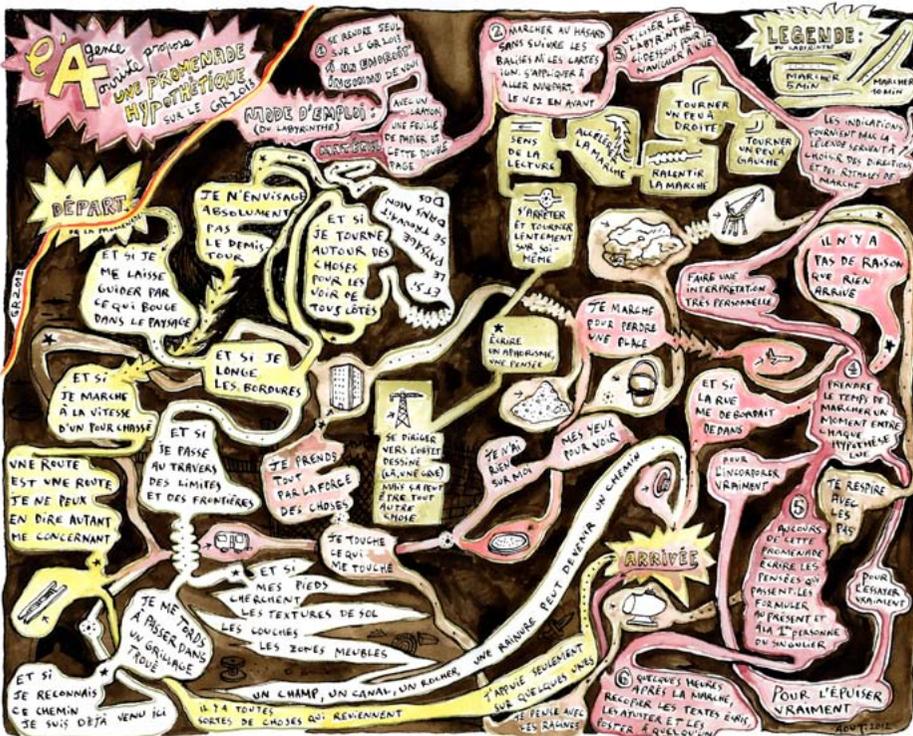


Extrait de *Cartographier les interstices de la ville : Entre les dalles*,  
Elise Olmedo – Strabic.fr  
Février 2012

*Entre les dalles*, Rennes 2009  
Impression offset, 55 x 60 cm  
Carte publiée par le Centre  
Culturel du Colombier à Rennes



Carte d'hyperorientation  
Marseille, 2014  
Impression offset  
46 x 54 cm  
Carte conçue avec  
l'Agence Touriste pour le  
festival Travellings,  
éditée par Lieux-Publics,  
Centre National des  
Arts de la Rue.



Promenade hypothétique  
Marseille 2013  
Brou de noix, Phytolaque et grenade, 24x32cm  
Extrait du topoguide GR 2013 aux éditions Wildproject.  
Co-dessiné avec Virginie Thomas.

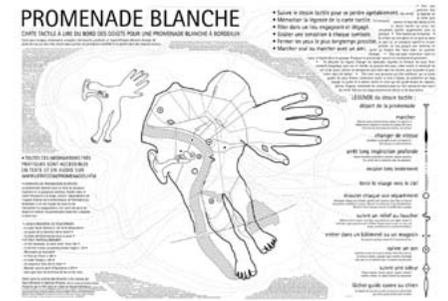


Carte publiée par le Centre International de Recherche de la Pierre, des Arts  
et de la Culture pour le projet de l'artiste plasticienne Chloé Dumond.



Pour Marmoriser, Marignac 2015  
Impression numérique, 42 x 60 cm

# PROMENADE BLANCHE



Carte de Promenade Blanche, Bordeaux 2006

Impression offset , 30 x 42 cm

À gauche : le verso de la carte (face tactile)

En haut : le recto (face au noir)

Carte en relief et en Baïlle modifié.

Projet réalisé avec Alain Michard, chorégraphe, en partenariat avec l'Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels.

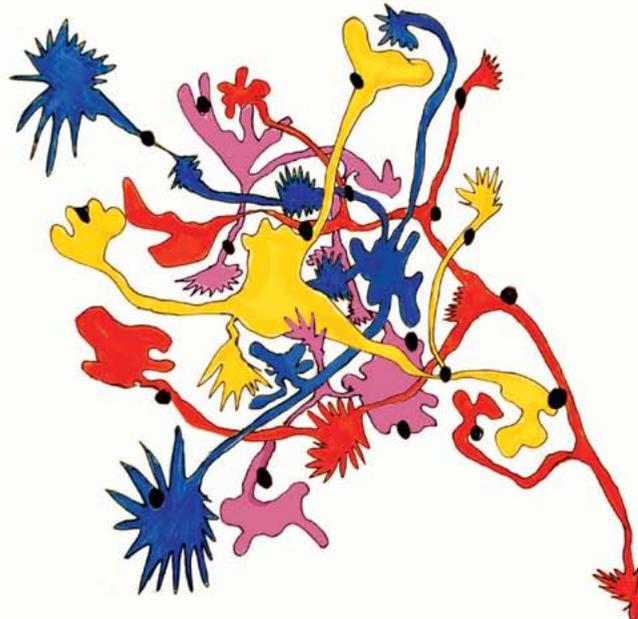
## Partitions chorégraphiques :

Mon parcours de danseur et performeur m'a amené à développer des recherches graphiques liées à la représentation de la danse. Ce travail de dessin s'est mis en place depuis 1999, de manière diffuse, en répétition ou sur des créations intégrant la production de partitions chorégraphiques.

Ma première tentative de représenter l'ensemble d'une pièce chorégraphique pour la mémoriser a eu lieu au Centre Chorégraphique National de Rennes pour *La Coalition*, une pièce d'Alain Michard. J'ai dessiné au scotch-papier une fresque de sept mètres de long sur le mur du studio de danse pour que tous les performeurs se souviennent de l'enchaînement des nombreuses séquences de la pièce.

Par la suite, une nouvelle série de partitions a été réalisée pour le projet (*Faire*) *cabanes* en collaboration avec Anne Collod. Il s'agissait de cabanes vivantes mises en mouvement avec un chœur d'amateurs dans des espaces naturels. En 2005, Anne Collod et moi avons mené ensemble une recherche sur la transcription de la danse liée à la recreation de la pièce d'Anna Halprin : *Parades and changes* créée en 1965. Les partitions chorégraphiques que j'ai ensuite dessinées ont été créées au sein de l'Agence Touriste.

**score de Stomp**  
traduction graphique de **Mathias Poisson**  
après performance de *Stomp* ( séquence de la pièce *Parades and Changes* )



7  
EMPREINTÉMIQUES

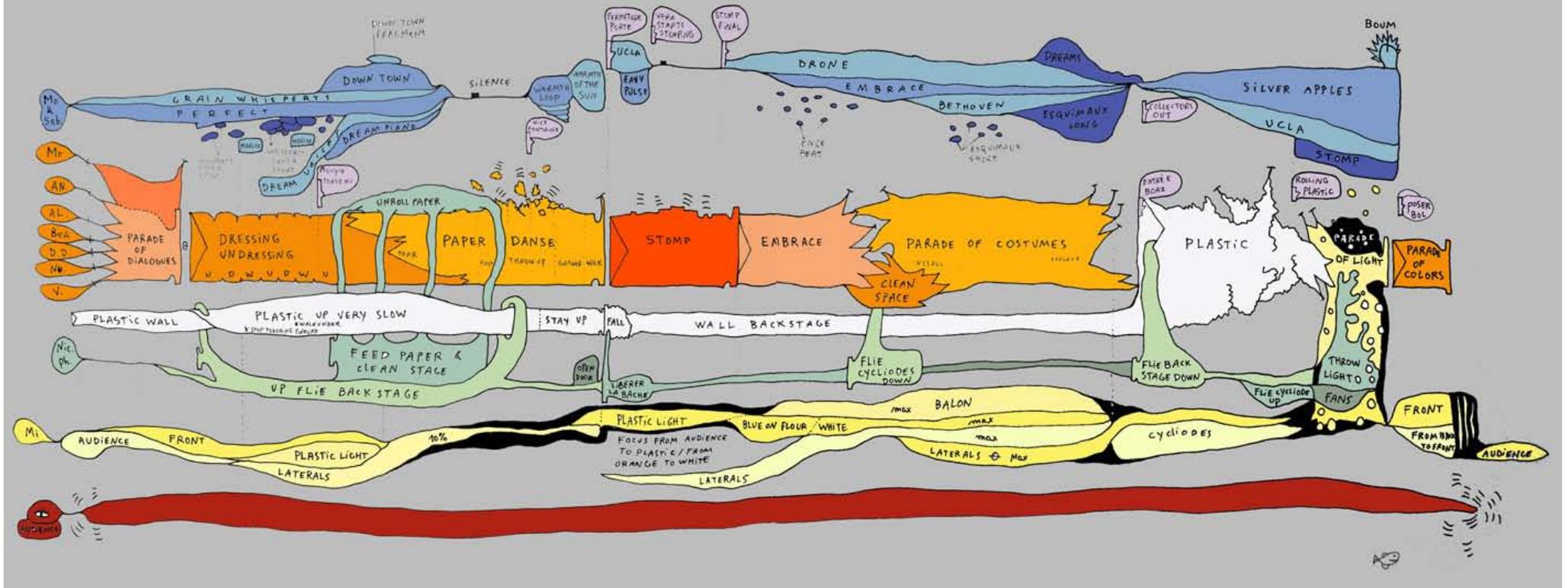
Chaque couleur représente la zone d'activité d'un performeur qui frappe le sol avec ses pieds, fait des mouvements de grande amplitude, bras libres et tête suivant les mouvements de la colonne vertébrale.

-  Bouger lentement un long moment
-  Bouger lentement un petit moment
-  Bouger vite un long moment
-  Bouger vite un petit moment
-  S'immobiliser net pendant un moment

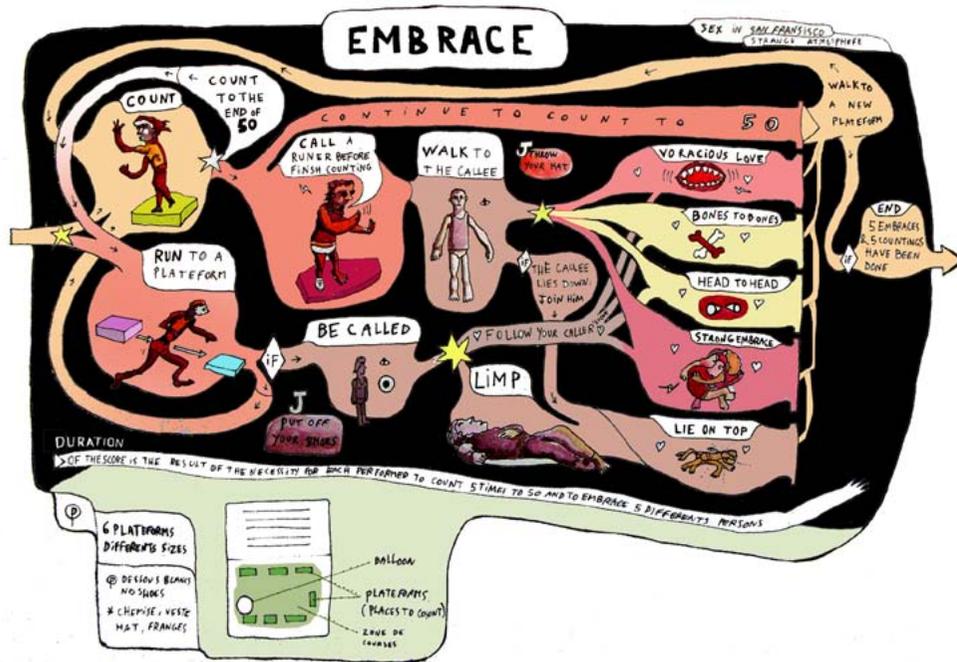
vue de dessus

*Partition de Stomp*, 2006. 29 x 15 cm, feutres et stylo bic  
Séquence de *Parades And Changes*, chorégraphie d'Anna Halprin, 1965

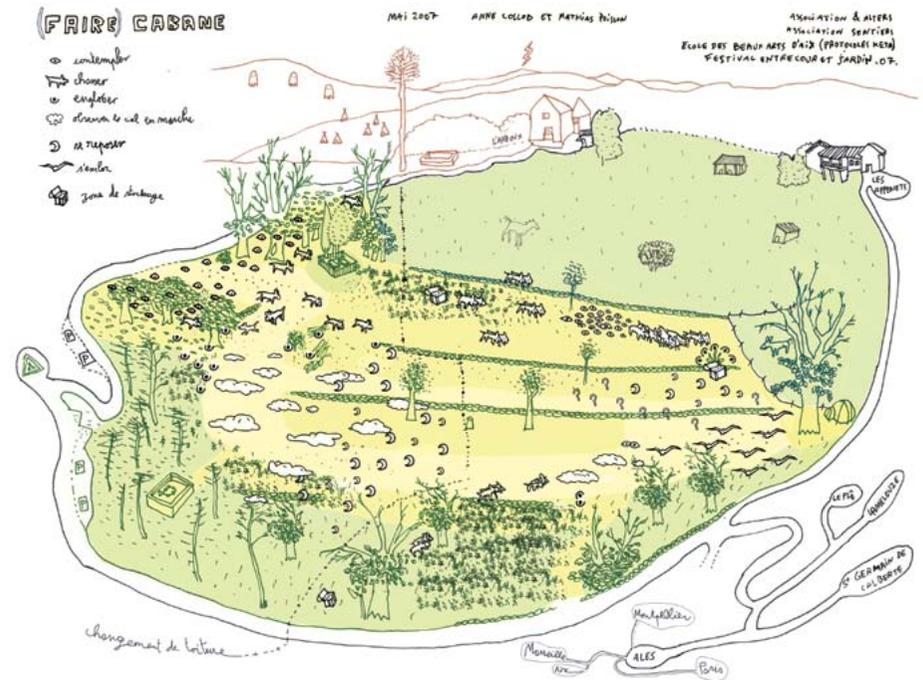
parades and changes, replays centre Beaubourg, Paris septembre 2008



Partition de *Parades and Changes, Replays*, 2008  
 Impression numérique, 25x60cm  
 Une pièce d'Anna Halprin et Anne Colod  
 performée au centre Georges Pompidou.



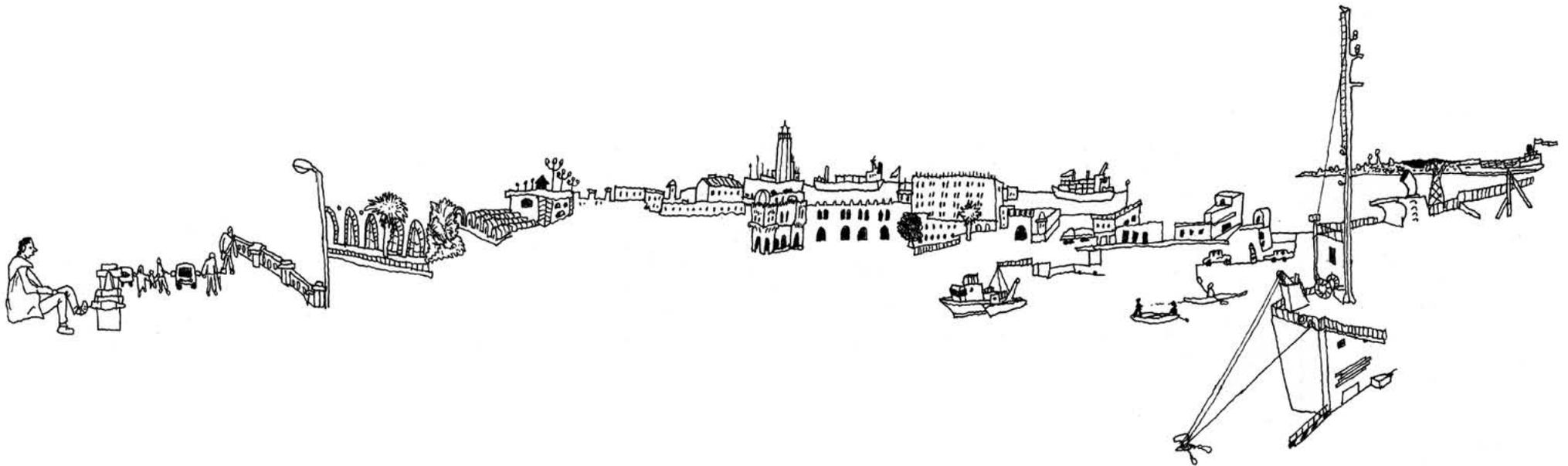
Score d'EMBRACE,  
Séquence de Parades and Changes, Replays  
Paris, 2008, 25 x 29 cm  
Projet en collaboration avec la chorégraphe Anne Collod



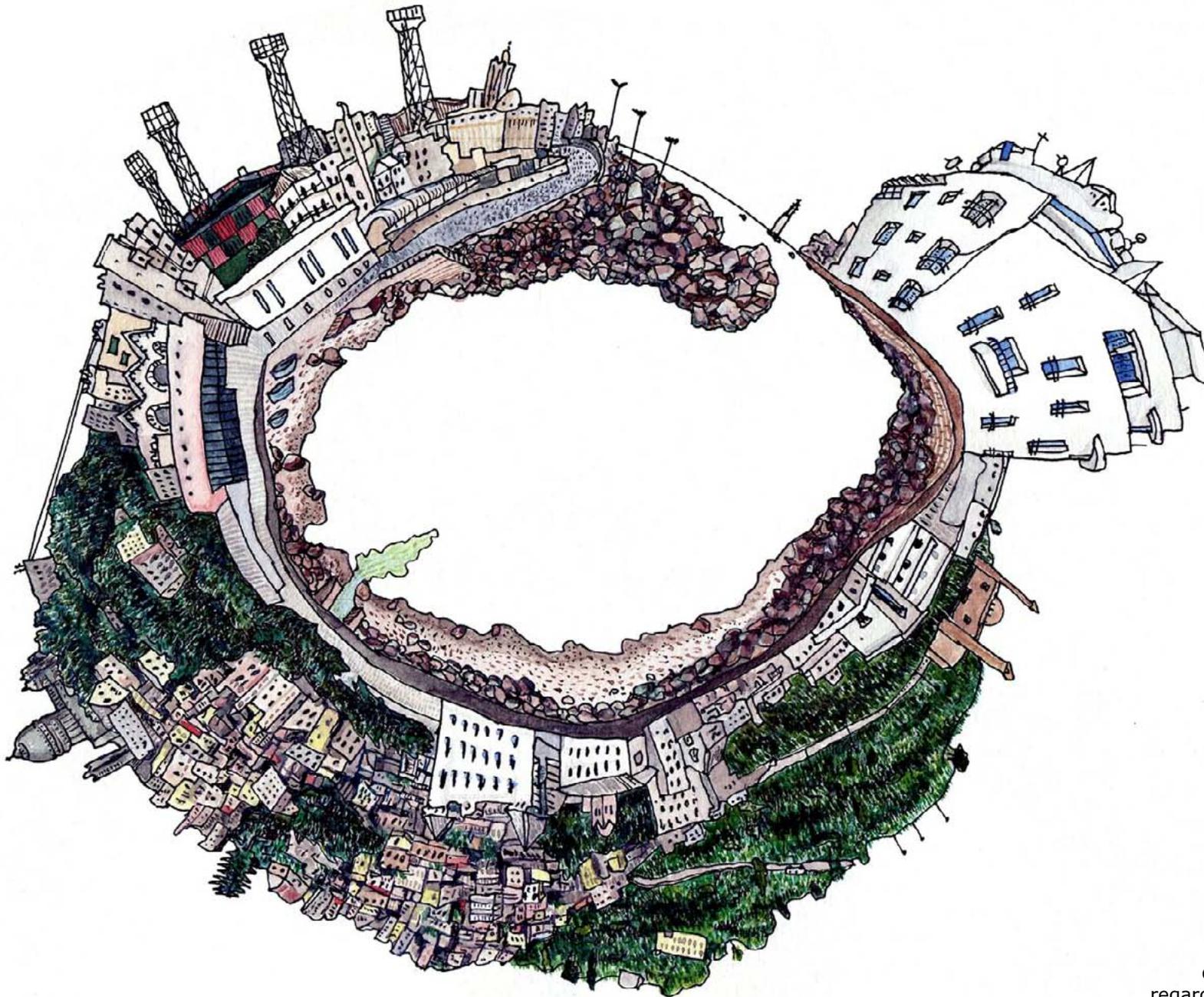
(Faire) cabane, partition des performeurs  
Lamelouze, 2007. Impression numérique, 25 x 32 cm  
Projet en collaboration avec la chorégraphe Anne Collod

## Le parcours des yeux :

La question de la perception de l'environnement est permanente dans mes recherches. Comment le contexte extérieur est observé, balayé par les mouvements de la rétine ? Comment une image se forme ? Comment le cerveau en extrait les informations nécessaires à ses besoins ? À travers mes recherches graphiques, j'explore la perception visuelle et mes représentations mentales pour préciser à moi-même les mécanismes d'absorption du paysage.



*Ligne d'horizon*, Alger 2010, Encre de chine. 25 x 32 cm  
Le regard reste sur la ligne d'horizon et glisse d'objet en objet.

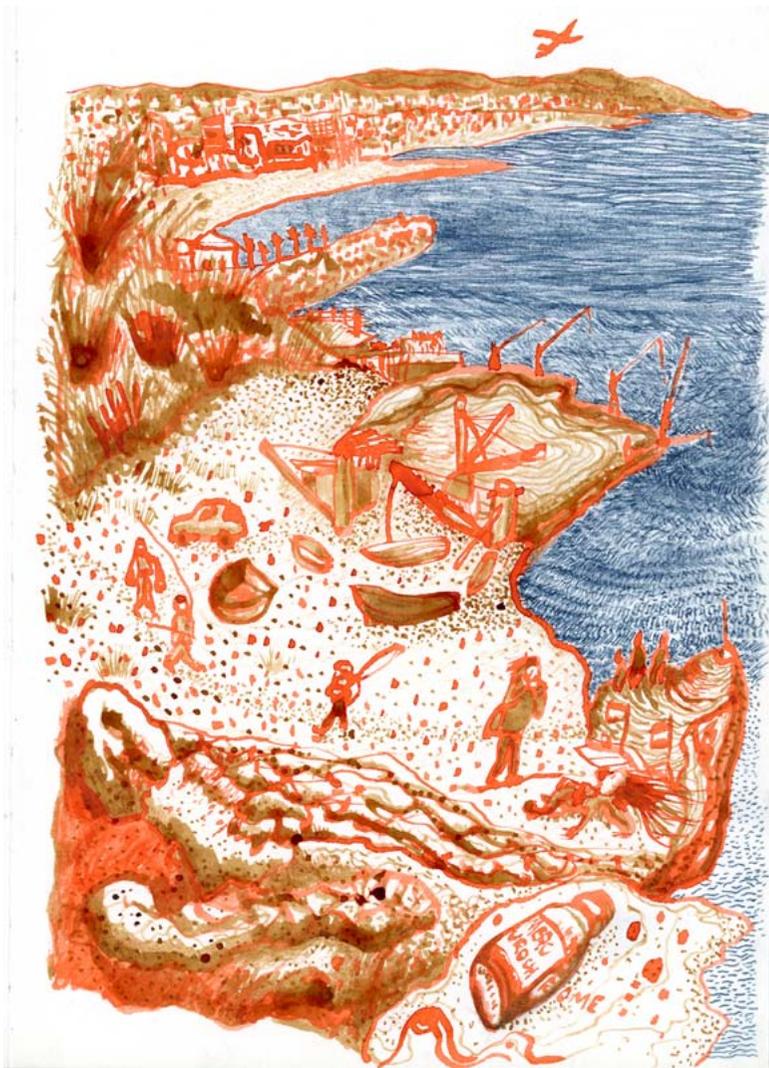


*Plage de Bab El Oued*  
Alger 2010, 25 x 32 cm  
Une vision panoramique  
qui fait le tour de l'horizon. Mon  
regard est en mouvement permanent  
autour de moi.

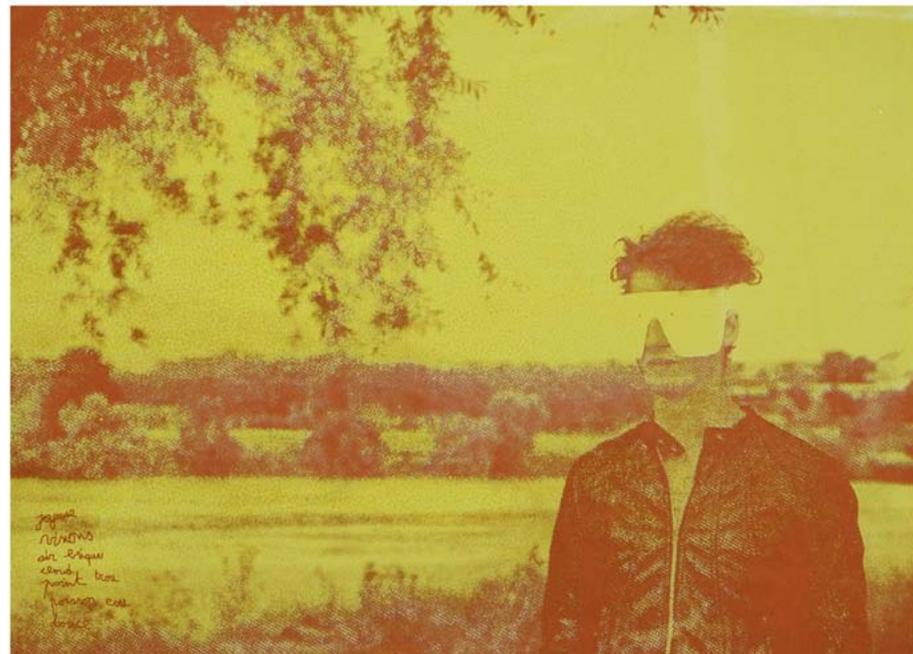


## Les couleurs locales :

À force de chercher les justes couleurs pour mes cartes et dessins, j'ai expérimenté l'extraction de couleurs des terrains eux-même. Ainsi, à partir de plantes et de produits récoltés sur place, je fabrique mes propres encres.



*Terrain vague de Rouché*, Beyrouth, décembre 2011.  
Carbone, café, mercurochrome, 21 x 29 cm



Vision perçante, Rezé 2012  
Sérigraphie à base d'encre de gaude, poids de senteur, vase et brique  
Chaque sérigraphie : 50 x 60 cm  
Projet en collaboration avec Nicolas Couturier (graphiste).



Tophane, Istanbul 2013  
Encre de grenade, troën, pensées et piment rouge  
Dessin réalisé pour l'installation *Miniature in Tophane*.

## **Photographies de la perception :**

Parallèlement au travail de dessin, j'expérimente les mêmes questions d'écriture du déplacement à travers la photographie. Ces recherches ont débutées suite à la rencontre, en 2006, d'un groupe de déficients visuels à Bordeaux. Des ateliers et des interviews en promenade ont amorcé trois séries de photographies de paysages : les creux de la main, les photographies floues et les panoramas recomposés.

### **Dans le creux de la main :**

Pour cette série, je fabrique un cadre serré avec mes doigts afin de viser, prélever un élément dans le paysage et le faire apparaître de manière isolée. Cette action de prélèvement est déterminante pour la fixation de la mémoire.



*Vapür, Istanbul 2012*  
Photographie argentique, 40 x 60 cm



*Dans le creux de la main, Rennes 2009*  
Photographie argentique, 26 x 40 cm

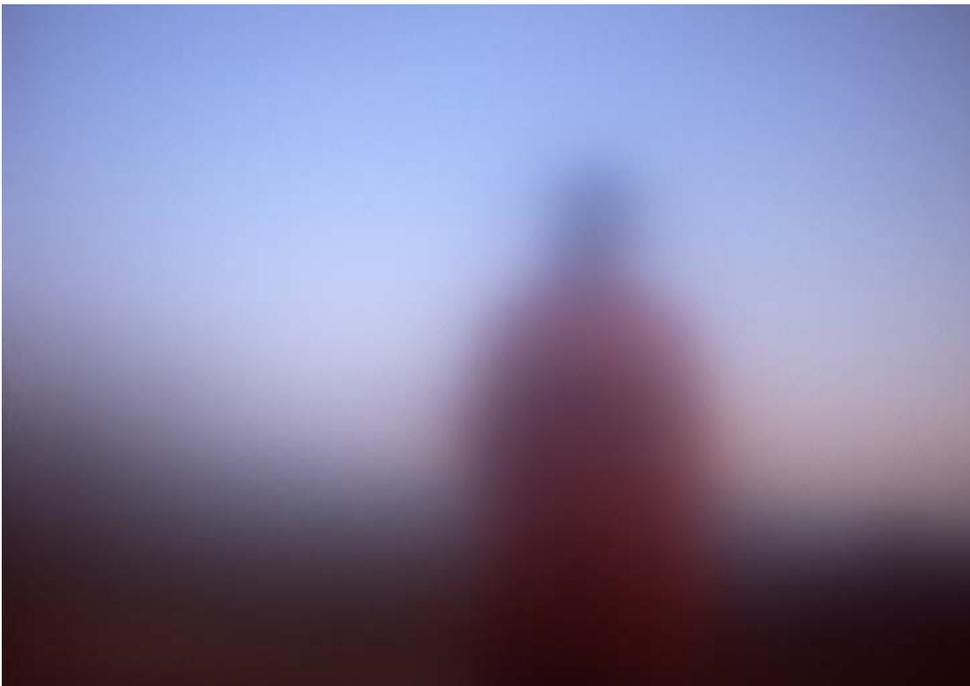


*Dans le creux de la main, Tokyo 2012*  
Photographie argentique, 40 x 60 cm

**Les images floues :**

Suite à la rencontre avec les déficients visuels de l'Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels en 2006 à Bordeaux, une évidence m'est apparue : le flou génère un espace de projection pour l'observateur. Dans l'indéterminé du non net, il peut déposer ses suppositions et inventer ses paysages personnels. J'ai ainsi mis au point une paire de lunettes floues.

Avec ces lunettes, je propose des performances, *Les Promenades Blanches* et des ateliers de pratique en extérieur. Ces séances révèlent à quel point nous avons besoin de peu d'informations lumineuses pour faire des suppositions spatiales ou relationnelles. Dans notre fonctionnement quotidien où le sens de la vue est prédominant, j'interroge l'équilibre de nos perceptions.



*Promenade floue à la Sainte-Vicoire, Puylobier, 2008*  
Triptyque, photographie argentique. Chaque photographie : 40 x 60 cm



*Un lac, L'encombrette, 2014*  
Photographie argentique

**Les paysages recomposés :**

J'utilise la photographie pour prélever des points de vue qui se présentent à moi durant mes explorations pédestres. Je collectionne ces panoramas qui me sautent aux yeux et que je ne peux m'empêcher de vouloir saisir. À partir de ces images venant de villes différentes, je construis, par simple juxtaposition, des paysages plausibles. Ainsi Alger, Marseille et Naples ne forment plus qu'une étendue.



*Ports, routes, pentes, Alger, Oran, et Marseille*  
(installation composée de 9 photographies) 2010  
Chaque photographie : 26 x 40 cm



*Mer et ville au Liban*  
Installation composée de 12 photographies argentiques noir et blanc  
Beyrouth, Batroun, Sour. 2010  
Chaque photographie : 26 x 40 cm  
En haut : détail d'une des photographies  
En bas : vue de l'installation

## ***Des cartes dans le panorama :***

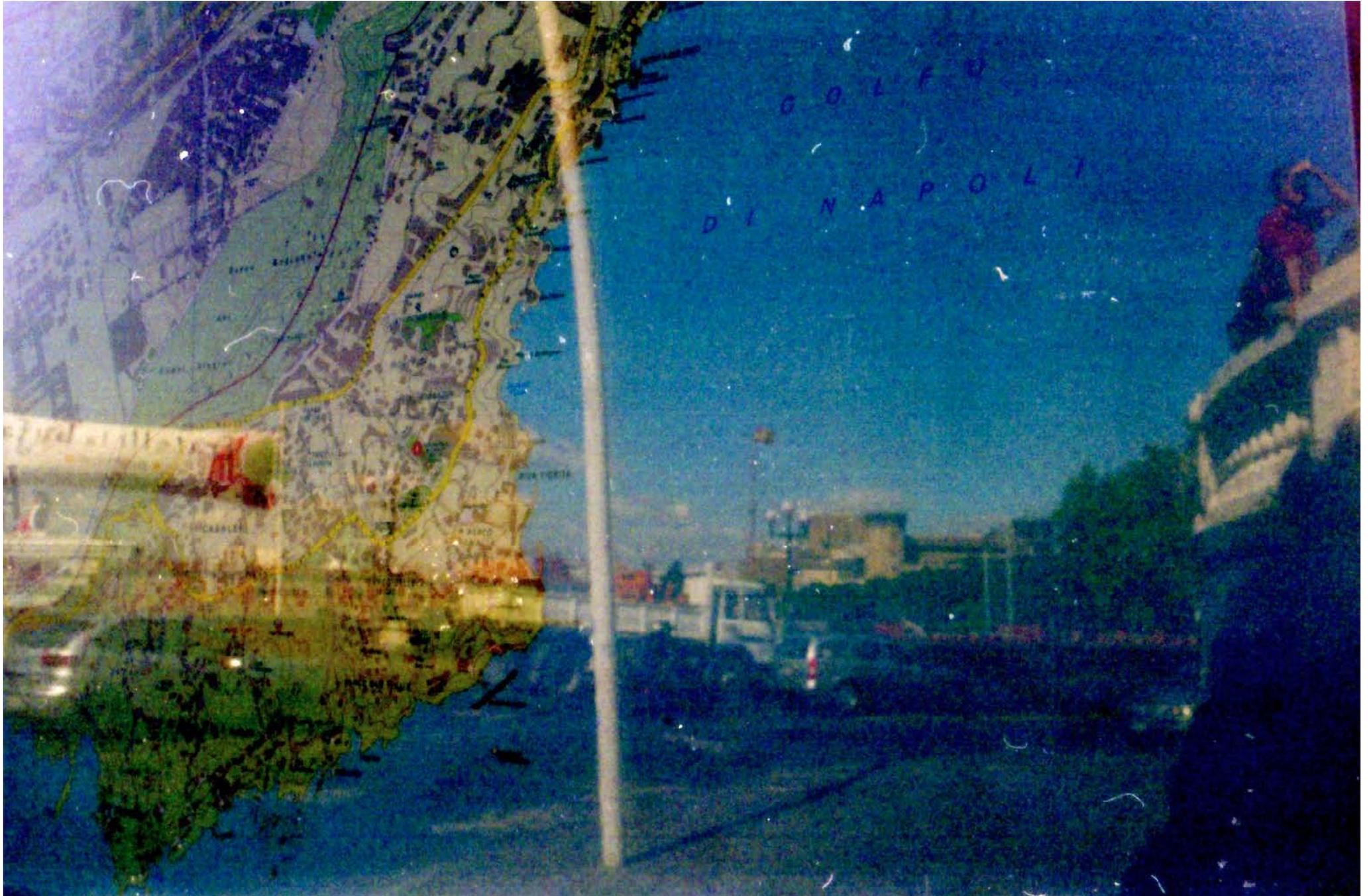
Les cartes géographiques et les cartes postales partagent cela : elles fabriquent des images idéales de territoires. Or, bien souvent, ces territoires sont beaucoup plus cahotiques et désordonnés que ce que les cartes voudraient nous faire croire. Je viens confronter ces deux réalités, ces deux états d'un même lieu : l'un fixe et mis en scène et l'autre en mouvement permanent.



*Chercher le point de vue, Naples, 2005*  
Photographie argentique, 26 x 40 cm



*Des cartes à Grand Littoral, Marseille, 2011*  
Photographie argentique  
Répétition d'une performance au Plan D'aou avec L'Agence Touriste.



Plan, Naples 2005, photographie argentique

# Graphies du déplacement

est une exposition produite par l'association *-able*. Elle a reçu pour sa création le soutien des associations Louma, And alters, du Centre Culturel du Colombier à Rennes, du Vivat d'Armentières/scène conventionnée et de la galerie Michel Journiac/Université Paris 1/ Panthéon-Sorbonne.

Elle a été présentée sous différentes formes à Paris, Toulouse, Marseille, Gap, Poitiers, Die, Armentières, Rennes et Dijon.

La plupart des oeuvres reproduites dans ce dossier sont prêtes à être exposées.

Mathias Poisson  
Cap 15  
1 route de la Gavotte  
13015 Marseille  
Contact : [poissom@gmail.com](mailto:poissom@gmail.com)



Vues de l'exposition *Paysages sensibles* au Fort St-Jean avec le Mucem et le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Marseille, 2010



# Biographie complète

Mathias Poisson

Diplômé de l'École Nationale Supérieure de Création Industrielle en 2002 (ENSCI / Les Ateliers Saint-Sabin à Paris), il commence à travailler comme designer et graphiste. Il signe notamment, avec Laurence Fontaine (architecte), la scénographie de l'exposition *Les années pop* au Centre Georges Pompidou en 2001. Puis il suit en 2003 la formation de danse contemporaine Ex.E.C.R. Ce dirigée par Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il devient interprète et scénographe durant une dizaine d'années auprès de plusieurs chorégraphes et metteurs en scène de renommée internationale (Anne Collod, Pierre Droulers, Emmanuelle Huynh, Xavier Marchand, Alain Michard, la Revue Éclair (Corine Miret et Stéphane Olry), David Wampach).

Depuis 2001, il développe ses recherches artistiques autour des pratiques de promenades. Auteur de plusieurs guides touristiques expérimentaux, dessinateur de cartes sensibles, guide de visites artistiques et aventureuses, il questionne les modes de représentation de la promenade autant par l'écriture, le dessin, la performance et l'installation. Son approche est basée sur la traduction et l'appropriation des sensations au contact des espaces publics. Les processus qu'il met en œuvre sont généralement collectifs, faisant appel à d'autres artistes ou à des participants amateurs. Ses projets sont systématiquement abordés comme des expériences *in situ* faisant émerger des formes artistiques contextuelles.

Il est directeur artistique de l'association -able qu'il a créé en 2007 et avec laquelle il développe de nombreux projets pluridisciplinaires dans un esprit d'expérimentation et de recherche permanent.

Mathias Poisson a présenté ses recherches sous forme de performance à la frontière entre la danse contemporaine et le théâtre dans des scènes nationales et festivals d'arts vivants en France comme à l'étranger (Le Merlan à Marseille, les Tombées de la nuit à Rennes, le Théâtre de la Cité Internationale à Paris, la

Raffinerie à Bruxelles, les Centres Culturels Français de Tokyo, Yokohama et Istanbul, Lieux-Publics Centre National des Arts de la Rue à Marseille ou encore Pronomades Centre National des Arts de la Rue en Haute-Garonne).

Il réalise des expositions qui présentent ses cartes de promenades, ses partitions chorégraphiques, ses dessins et ses photographies dans des musées ou centres d'art en France et à l'étranger (MUCEM à Marseille, Fond Réginoal d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Galerie Michel Journiac à Paris, Fondation Écureuil pour l'art contemporain à Toulouse, Depo à Istanbul et le Palazzo delle Arti di Napoli à Naples).

En parallèle, il intervient dans des écoles de l'enseignement supérieur (Ecole Supérieure d'Arts de Rennes, Nantes, Dijon, Chalon-sur-Saône, Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand ou Montpellier ; Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles et de Marseille, Ecole de danse contemporaine du CNDC d'Angers, Université de Paris 1 (histoire de l'art) et Paris 8 (histoire de la danse). Il donne aussi de nombreux workshops dans des contextes professionnels ou transversaux (GR 2013 à Marseille et autour, Musée de la Danse à Rennes, semaine thématique Mob'Huma'NiP organisée par le CNRS à Rezé).



Vue de l'exposition *Topos* à la maison Salvan, Labège, 2012

## Expositions :

**Graphies du déplacement**, exposition personnelle autour de la représentation graphique du déplacement : Gap à La Passerelle / Scène Nationale en 2014 ; Toulouse à la Fondation Ecureuil pour l'art contemporain en 2013 ; Die à l'espace Ti-Nive en 2013 ; Paris à la galerie Michel Journiac/Université Paris 1/Panthéon-Sorbonne en 2009 ; à Poitiers à la maison de l'architecture en 2009 ; à Rennes au Centre Culturel du Colombier en 2009 ; Dijon à l'Atheneum en 2008 et Armentières au Vivat/scène conventionnée en 2008

**Miniature in Tophane**, Depo à Istanbul avec l'Institut Français en Turquie, 2013

**Topos**, à la Maison Salvan Centre d'art de Labège, 2012

**Balexpé**, exposition et installation dans l'espace urbain à Rezé avec le Voyage à Nantes et On Time, 2012

**Paysages sensibles**, exposition en collaboration avec le FRAC PACA et le MUCEM, 2010

**Cartoline d'al vivo**, installation au Palazzo delle Arti di Napoli avec les Stalkers, Naples, 2005

## Editions et Publications :

**Art Danse Performance Éclats**, Aurore Desprès et Julie Perrin Les presses du réel, Dijon, à paraître (2015).

**Les promenades Blanches**, Alain Michard et Mathias Poisson Édition Wildproject, 2015 (diffusion en cours)

**Topo guide GR 2013** Co-éditions Wildproject et FFRP. 2013

**Comment se perdre sur un GR**, l'Agence Touriste (Virginie Thomas et Mathias Poisson), Éditions Wildproject, 2013

**Carnets du Paysages**, n°20, cartographie Éditions actes sud, 2012

**Itinérances, l'art en déplacement**, direction Laurent Buffet Grenoble, De l'incidence éditeur, 2012

**L'observatoire**, La revue des politiques culturelles N° 38, 2011.

**De l'une à l'autre**, Baptiste Andrien et Florence Corin Éditions Contredanse 2010



Vue de l'exposition *Miniature in Tophane*  
Istanbul, Depo - Institut Français en Turquie, 2013